

Rapière et Manteau : Découverte historique et technique



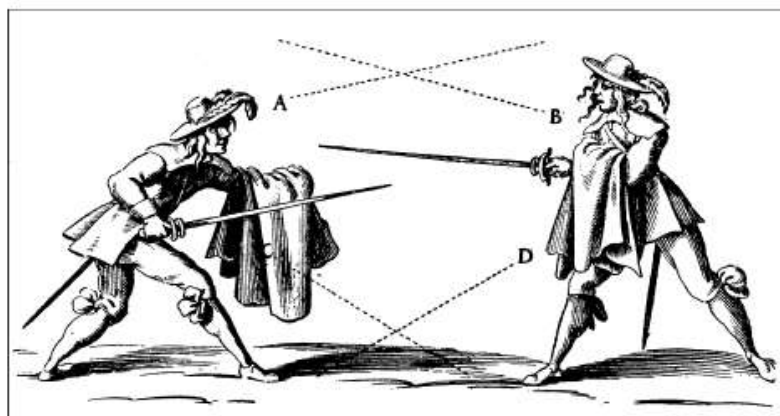
Le manteau est offensif & défensif. Il est offensif, parce que ceux qui savent s'en servir adroitement sont en état de nuire beaucoup à leur adversaire. Il y a plusieurs manières de le jeter; on peut non-seulement en couvrir la vue à son ennemi, mais aussi la lame de son épée. Si au contraire on n'a pas l'adresse de s'en servir, on pourroit soi-même s'en couvrir la tête ou embarrasser son épée & par-là être à la discrétion de son adversaire. Il est défensif, parce qu'il peut servir à parer les coups de tranchant soit à la tête, soit au visage ou au ventre dans le cas où ces deux derniers seroient donnés au-dedans des armes.

← Extraits tirés d'Angelo Malevolti -1765 ↑

L'escrime à l'épée et au manteau est une des matières traditionnellement étudiées à côté de l'art classique des armes. On en retrouve les traces dans quelques auteurs qui l'ont établie en système dans leurs traités...

Quelques noms : Giovanni Lovino : « traité d'escrime dédié au bon Roi Henri III » (16^e siècle) – Giacomo Di Grassi : « his true art of defense » (1594) - Ridolfo Capo Ferro (1610) - Francesco Alfieri (1640) – Angelo Malevolti: « l'école des armes » (1765) et « Encyclopédie de Diderot et D'alembert »

Dans tous les manuels cités l'on trouve un chapitre concernant la technique particulière du manteau et de la rapière. Mais elle est en général rassemblée avec tous les « trucs » qui ne sont pas vraiment considérés comme faisant partie de « l'art des armes »; De fait la réputation de cette technique n'est pas très bonne.



Alfieri (1640)

– Dans « l'école des armes » par exemple, elle est rassemblée au même chapitre que l'épée et la lanterne sourde (une sorte de lanterne où le faisceau est concentré et qui a pour fonction d'éblouir l'adversaire) et est donc un truc de « mandrin ». D'ailleurs, sur la didactique de cette technique, les auteurs sont en général plus vagues que pour

les armes seules, pour lesquelles ils sont très précis; là au contraire ils se contentent souvent de donner des conseils généraux du style de ceux qui illustrent le début de cet article, sans plus s'appesantir, comme s'ils craignaient de parler d'une matière, utile certes, mais quelque peu « vulgaire ».

Au cours de la deuxième moitié du 17^e siècle, l'on ne retrouve plus si fréquemment cette matière – à notre connaissance, mais peut-être nous trompons-nous –, mais il est vrai que la deuxième moitié 17^e et le 18^e siècle est LA période de l'Académisme en escrime (et dans bien d'autres choses d'ailleurs), où l'on essaye d'enseigner de la manière la plus uniformisée et rationnelle, et où les particularismes sont considérés comme nocifs, empêchant d'aller jusqu'au plus « profond » de la matière enseignée (en l'occurrence l'escrime). Mais l'académisme littéraire et didactique qui est parvenu jusqu'à nous n'était sans doute pas universel et les « coups tordus » refusés dans les salles d'armes de la « bonne » société

aristocratique (« sponsor » de ceux qui écrivent les traités) étaient sans doute enseignés par les maîtres d'arme « des arrières salles »...

Si l'on résume ce que nos anciens nous ont laissé, et jusqu'à plus d'informations, on peut définir comme suit, la technique du manteau :

Plusieurs cas de figure selon la manière dont le manteau est tenu...

1 - le manteau est sur le bras gauche : Cela se traite comme la dague et la rapière ; on pare du bras ainsi protégé comme une dague – parade du bras couvert et riposte dans le même temps ou parade de l'épée et reprise de parade du manteau suivi d'un estoc ou d'un coup de taille selon le siècle considéré

2 - Le manteau est moins enroulé : on laisse pendre un grand pan ; On peut alors faire des « parades chassées » avec le pan qui se balance où « envelopper » (au sens ou l'entend l'escrime) l'attaque.

3 - Au moment de l'attaque adverse, on jette le manteau : Soit sur l'arme adverse (le poids du tissu abaisse la pointe qui nous attaque – n'oublions pas que les vêtements de l'époque étaient bien plus lourds que maintenant, et souvent doublés) ; Soit sur la tête de l'adversaire pour estoquer ou désarmer – souvent on part d'une position où le manteau est derrière soi (cf Angélo).



d'après Alfieri

4 - On peut s'en servir pour détourner l'attention (comme l'escrime à deux armes) : On le fait tourner pour perturber, et on combine les mouvements du manteau à une volte qui fait tournoyer et le manteau et l'épée...

De la prise de garde...

Les techniques se donnent depuis des positions de garde (schéma classique de l'engagement) qui sont autant d'ouvertures et de fermetures de lignes... Le jeu des positions et des invites est une constante de l'escrime historique, et n'a pas qu'un aspect « décoratif »
Globalement, on peut en retenir quatre :

- Le manteau et l'épée sont au même niveau (épée et manteau chacun en tierce, pied gauche ou pied droit en avant)
- Le manteau est plutôt en avant, l'épée en retrait à la hanche (Angélo) ou armée au dessus de l'épaule (Lovino)
- L'épée est en tierce, le manteau est franchement sur l'arrière gauche du corps (Angélo)
- L'épée est en tierce (ou ramenée sur la ligne centrale du corps – les explications et illustrations ne sont pas toujours très explicites !), et le manteau est tout à côté de l'épée, voire recouvre la main qui tient l'épée (pour la protéger des attaques à la manchette et masquer sa position).(cf Alfieri ou Lovino)

Notons pour terminer que chez certains auteurs plus anciens (Achille Marozzo), le système « rapière et manteau » n'existe pas mais que, par contre, on trouve « dague et manteau »...

Bibliographie : - Les auteurs cités au début de cet article
- Hutton, James - « Old Sword play » - 19^e siècle